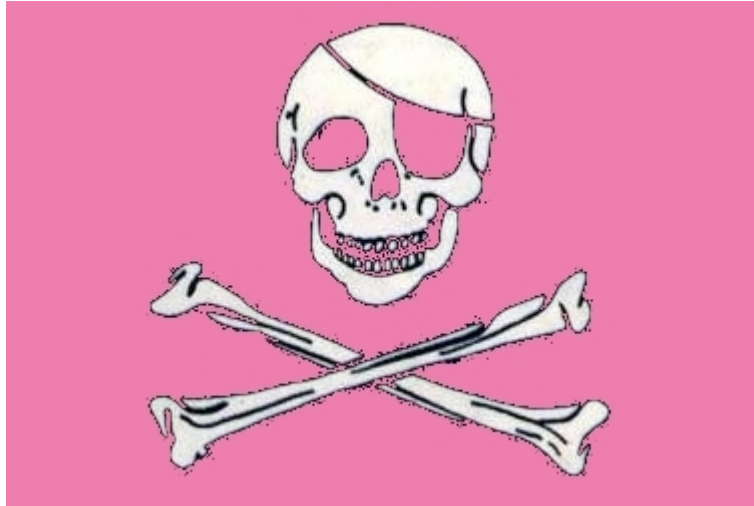


Mémoires d'une Libido libertaire.



Chapitre zéro.

Premier chapitre.

Ce matin du vingtième siècle, mon sexe est présent au garde-à-vous mais Kafka est absent, probablement en garde-à-vue. Métamorphosé, il écrivait ses aveux : « en relevant la tête il vit, brun, bombé, cloisonné par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait plus qu'à peine ».

Cette pernicieuse dénonciation enchantait mes forces de l'ordre et enclencha une vicieuse répression. Vives secousses des gardiens de la paix, ma verge était décidée à se battre jusqu'au fruit du chêne. Belle bavure, elle finit abattue et je pus me retourner sans ma bombe.

Celle de mes parents, que j'aurais déjà dû enterrer, entre et explose dans ma chambre.

Elle lève le rideau : sur scène il neige de quoi être excité, certes, mais ma soeur est étrange ce matin. Elle se remet d'une implosion en son barycentre hier-soir révélé :

Appliquez au point G la somme de vos forces et la solution jaillira d'elle-même.

C'est ainsi que son professeur de math se révéla être un génie de ses mille-et-une nuits. Le point G débusqué on jouit l'exo en une minute chrono. Reste plus qu'à frotter la lampe water-prof et vous recevez votre note agrémentée du blonde-bonus.

Ailleurs, un habitué du garde-à-vous avait reçu les coordonnées du point à viser et, tenant fermement son manche, il était excité et troublé.

Des hauteurs de son organe bombardier, il allait cracher la solution finale des génies physiciens. En bas elle n'allait pas avoir le loisir de jouir, la ville sera morte avant que naisse son orgasme.

Bien plus tard il ne neigeait pas, les 8196 chansons de mon pc tournent en boucle. Appuyant sur la touche *fin* pour que l'aléatoire propose une autre chanson, je m'arrêtai une fraction de seconde : j'aurais aimé le titre « c'est ça ma vie » de IV-my-people. Ce n'était qu'une brève pensée, un honnête voeu. Il se réalisa, ça me fit voyager.

Je me sentis poussin, seul dans une cage de verre. J'appelle de tout mon être la mère-canne que m'ont donnée mes premières minutes de vie. Elle est un robot *tychoscope*, artiste gribouillant son tracé aléatoire sur une toile de papier. Son oeuvre, noyée parmi des milliers, donne un tableau statistique irréprochable pour valider l'inavouable : les poussins influencent le robot, René Péoc'h calcule qu'il y a moins d'une chance sur un million pour que les résultats observés soient dûs au hasard.

Cette semaine, j'étais aveugle et voulais affûter mes sens. Mon arrêt de ce soir : une gare. La révolution y sera dite à quinze minutes de marche et j'ai trouvé un bras lubrique pour m'y guider.

Elle avait été invitée pour ses articles sur la pertinence d'une théorie virale comme origine des syndromes d'immuno-déficience.

On avait reçu une promesse de prix libres, des billets de train et une liste d'invités qui avaient suffi à notre présence. Sur le chemin passant le Relay, on sentit que le cheptel était gros. Joyeuse déportation, belle transhumance d'obsédés. Tout au long ça puait la curiosité et à mon bras, elle se tordait sans cesse.

On était arrivé dans un champ apparemment plat et assurément occupé. Elle se demandait quoi me décrire lorsque des haut-parleurs nous remercièrent pour notre présence :

« Tous, nous avons tous été conduit à remettre en cause nos modes de vie. Nous avons réagi, écrivant des livres ou créant des alternatives de vie. Aujourd'hui existe suffisamment d'agones pour comprendre les raisons d'agir, suffisamment d'expériences pour construire du beau, suffisamment de journaux non abrutissants pour vivre sur une autre planète que celle qui est projetée à la télé. Malheureusement l'inertie du système nous entraîne tous dans la morosité générale et, à la question : « *qui est heureux ?* » voilà la réponse que je pourrais aujourd'hui vous proposer... »

Un grésillement de film s'enclenche : roulement de tambour puis annonce de Steve Ballmer, explosion d'applaudissements et quelqu'un hurle sa joie. Il hurle il hurle et finalement articule : « I have four words for you : *I, love, this, company ! [yaaaah !]* ».

Lorsque retentit *company* la foule se réveillait, au *yaaaah* elle s'embrasait. Moi, j'étais médusé par tant d'enthousiasme.

Au bout du bras lubrique, ma Dame au boa : « Des gens sont montés sur la scène, ils agitent un drapeau pirate ! Un drapeau pirate rose ! »

Premier chapitre alternatif.

A bas l'Église et que vivent les religions !

A bas l'État et que vivent les sociétés !

A bas la Culture et que vivent les arts !

Affront à l'exil intérieur,

Place à l'empathie et la biologie des passions.

Deuxième chapitre.

Les haut-parleurs vibrèrent : « Militants humanistes bonsoir. Si nous vous avons convié ce soir, c'est parce que nous avons quelque chose à fêter. Vos idées, vos actions, vos réalisations sont innombrables mais il devait encore vous manquer un outils primordial. En effet l'épanouissement du plus grand nombre est un échec. On constate que la planète ne vous a pas suivi dans vos vues du bonheur : on se shoote toujours plus pour s'endormir pendant que d'autres, à l'ombre de tôles, fabriquent nos sous-vêtements douze heures par jour. Ailleurs on reçoit des balles et ici on offre son temps de cerveau disponible pour maintenir les fabricants d'armes.

Pourtant, je vous l'annonce solennellement, une nouvelle ère commence. Nous, flibustiers, avons glané une bataille décisive dans cette guerre pour un monde meilleur. De cette bataille, nous avons ramené un trésor. Et ce trésor se compte en dollars, ou plutôt en *milliard* de dollars ! L'Autre Monde, plus juste, plus convivial, plus humaniste, a désormais tous les outils dont il avait besoin ! *Dans leur monde qui s'achète nous sommes désormais rois ! »*

Les platines entrèrent en transe, la foule devint assourdissante. Le squelette sur fond rose était assurément fédérateur, la motivation des troupes était habilement acquise. Puis je pensai à ma Dame. « Alors comme ça on aurait gagné ? Que s'crever l'cul servirait comme d'la philoso-chiée Julliardiennne ? Mais c'est formidable ! Embrassez-moi ! »

Suivie la démonstration qu'un battement de cil peut provoquer une tornade d'anachronismes. Tout à la fois Antisthène en orgie, Marcel Locquin président, mon sexe sous camisole et ce livre en première place ! Cinq minutes de briefing et déjà elle me chevauchait avec application, en bonne cavalière de la bite, d'une remarquable tenue en selle, sans sottés cravaches ni fâcheux à-coups qui pourraient la désarçonner avant la ligne d'arrivée.

Elle me faisouillait l'amour à sa botte, les muscles peu tendus, ses seins en pôle palpation, le souffle et le bassin sous les ordres du même chef d'orchestre.

Bouquet final, quarante secondes de debriefing puis elle se leva, me jeta mes fringues, se jeta dans les siennes et nous ramena dans l'arène.

Générosité exemplaire entremêlée de talents artistico-militaires, je médidansais comme un con lorsqu'une Nouvelle colla ses lèvres à mes tympan. J'écoute les neurones réglées sur *rien-à-foutre*, mon phallus vient de réussir son coup d'état. J'hume de nouvelles hormones rousses O+, ce qui est très bon présage.

Alexandrie en vue ! Ne la perdez pas, sergent ! Vous autres, sortez les voiles et souquez fermes !

Je m'éjecte sur la concentration d'oestrogène, la percute et la laisse m'éructer sa joie hypocrite ou simplement alcoolisée. Je me fabrique un proverbe chinois sur la Patience pendant qu'elle marmonne de son caractère historique que cette réunion est enjouée, tes synapses sont défoncés. Il allait bien falloir que j'en plaçasse une, j'hésitais. Alors je lui pris les mains, scrutai ses paumes

puis, enthousiaste, lui canonisai du Bollywood Dutrousien qui, foi cyhrrosé de climalcologue, t'assure douze mètres de montée des eaux en moins de trois décennies, l'emballage est gratuit et trois cents ducats c'est déjà un prix d'ami !

« Tu éprouves parfois des difficultés à prendre une décision. Une partie de toi est très logique et essaie de te tirer vers la raison. L'autre préfère suivre tes émotions, aussi farfelues qu'elles soient et savourer l'instant. *Jeu des mains droite/gauche*. C'est comme quand tu rencontres quelqu'un et que tu te sens instantanément attirée par lui. Une partie de ton cerveau te dit non, il ne faut pas, c'est trop tôt, c'est dangereux, *yak, yak, yak*. Et l'autre partie de ton cerveau, la séductrice, celle que tu préfères écouter, te dit avec la voix la plus convaincante qu'il soit qu'il est une chance que tu ne peux laisser filer. Quand cela arrive, les deux voix te parlent, mais il n'y en a qu'une qui semble vraiment savoir ce que tu veux. »

Don Suant est presque contre elle mais la miss-monde hésite encore. Finalement il y a trop de fleurs, trop de violons, trop de jeu des mains ; elle ab-dick :

« J'ai envie de t'embrasser...

- Permission de deux minutes accordée à votre folie, lieutenant. Disposez. »

Elle.jpg disposa avec prestance et je dûs reconnaître que sa langue avait une vocation : c'était l'énergie d'après-pétrole ! Un nouveau Pompeï ! Ça t'envoyait ITER dans l'caleçon, les Canadiens en perdition, San Antonio aux cartons et vos gamètes au plafond ! T'immortalises l'acte sous deux mètres de cendre et mille ans après tu fais fantasmer tout un musée.

Zut on rembobine. *Elle s'échappe de ma salive ! Tous à vos postes, hauts les harpons !*

Mais il était désormais trop tard. La bête s'effilait dans la foule, s'effaçait dans la brume. S'enfonçait sous les flots, renflouait sans écume.

Subitement, une terrible lame de fond d'alcool me balaya le pont. Les médecins cubains, nombreux, s'étaient aussitôt mis en route mais moi, sous la divine protection de Mû-belle-dick, j'étais resté agrippé aux filets d'une délicieuse colombienne, bouffé salvatrice d'une autre dimension, apprend à en faire des ronds et elle te ravage tel un black block en action. Place aux hallucinations !

Ce soir l'ambiance était animée. Des matelots dépensaient les fruits de leur dévouement. « Les dieux m'avaient sauvé jeune mouss ! Mon foie me perdra mais toujours la baleine veille sur moi !

- ... »

A l'écart, deux yeux le regardaient. Bien que peu engageant, notre jeune mouss s'y dirigea. Il fut réconforté qu'ils prirent la parole sans attendre de le mettre dans une situation embarrassante :

« N'écoute pas ses imbéciles, ils sont abrutis par leurs dieux ! » s'enflamma le regard trouble de la sagesse.

Ceci avait été dit avec tellement de conviction que tout le monde avait dû l'entendre.

« Ha ha tu vas lui donner des cauchemars ! Ouh la Vérité, la Vérité ! Dis-la nous encore !

- Oui je l'ai vu la vérité. Elle m'a éblouit mais j'ai pu l'apercevoir ! En fait chacune de nos fois forme un pilier de ba-bar pour soutenir notre commune galère. Mais je t'assure que vu le nombre, mon garçon, on peut se passer de toi. Il se penche sur Plouss-le-jeune : Si vraiment tes dieux te pèsent plus que tout, fuit la novlangue, la terrible Linguae Quintae Respublica et tourne-toi plutôt vers Cuba, fouille tous ses haillons et Mouss...

- ?!

-Paye m'en une ou j'te scalpe ! »

Les rythmes rasta m'avaient hissé hors des eaux et sans plus tarder s'étaient occupés de mon K-Dick.

Du baudelaire plein les artères, je finis par enterrer ma rage de guerrières et c'est donc toutes gardes à baiser que j'encaissai l'assaut. L'abordage fut épique, brutal et généreux. Le soir même, je m'abandonnai et sous les drapeaux fus baptisé pédé.

Chapitre trois.

Deux années plus tard, j'étais confortablement drapé dans la secte. Sur ma droite, notre gourou siégeait l'assemblée.

Nos lois ne s'écrivaient pas, elles se trouvaient en chacun de nous, sous un monticule de lectures. L'Éveil n'était jamais accompli tout à fait, mais très vite il permettait de les ressentir et même de les exprimer sur une situation particulière. Et ce soir le cas était inédit.

Des personnes avaient d'une part abusé du miel dont, en ces temps abeillocides, nous manquions cruellement et qui était plutôt réservé aux enfants mais plus grave, ils abusaient du travail d'autrui, voyageaient sans cesse, s'évanouissant dès que les corvées se profilaient à l'horizon et toujours en ayant pris soin de profiter des magasins libres. Ils écumaient nos zones autonomes d'éducation populaire à la liberté et s'étaient finalement attirées les foudres de trop d'adeptes pour que cette affaire ne nécessita pas une profonde réflexion.

De leur côté, ils pensaient avoir enrichi chaque zone autonome de leur joie de vivre, de leur bonne volonté, de leur talent musical, de leurs lectures et on pouvait en effet constater qu'ils avaient organisé de nombreuses conférences participalistes pour améliorer certains schémas humanistes relatifs à une expression du hasard dans les luttes de pouvoir improductives ; mais on savait également qu'aucun d'eux n'avait jugé utile d'apporter le moindre pécule à l'histoire, ce qui n'était pas si courant puisque ce geste symbolisait l'abandon de nos oppressions mais qui, en fait, n'importait aucunement. Le soucis était qu'on ne pouvait laisser de verrue à notre système convivialement productif.

Ils ajoutèrent qu'on ne pouvait leur reprocher leur manque d'assiduité aux tâches ingrates puisqu'à tout moment ils acceptaient les principes lotocratiques et qu'on ne pouvait leur en vouloir s'ils paraissaient trop chanceux aux yeux de certains. Ils assuraient avoir toujours respecté avec soin les contraintes de l'autogestion et par ailleurs s'être attelé au jardinage en toutes occasions avec plaisir.

Il était arrivé à nos oreilles ce qu'ils condamnaient comme une rumeur destructrice responsable de ce malentendu : on les disait posséder une maîtrise totale de la programmation neuro-linguistique.

Ce fut une voie féminine qui troubla notre méditation : « Vous pourriez peut-être créer votre bastion pirate ou simplement en améliorer un, pendant quelque temps, pour étouffer cette affaire qui n'aurait jamais due exister ; et je vous assure au passage que construire est une voie d'accès royale au bonheur. »

La deuxième intervention fut d'un timbre plus grave et il m'a semblé plus inquiet.

« Que faites-vous du bonheur par le voyage ? On ne peut leur demander de s'enraciner, ne serait-ce qu'un mois. Au nom de quelles pensées pourrions-nous réprimer leur envie de partir ? »

Les propos suivirent et ne se ressemblèrent pas. Les châtiments de notre morale biologique,

décryptée historiquement par Kropotkine, s'exprimaient. Notre gourou dû finalement prendre la parole. Nous avons l'espoir qu'il nous éclaire de son humanisme, de son vécu et de ses lectures : « Nous rêvions tous de convivialité et nous avons su déjouer ce qui, inexorablement, nous en éloignait : l'usurpation des mots et les machines répressives, consuméristes et aliénantes qui en découlaient. Aujourd'hui se profile deux chemins, tous deux catastrophiques : soit on ruine la convivialité en leur demandant d'être plus productifs, soit on laisse chacun se ruiner du sentiment qu'on pourra à tout moment troubler impunément nos efforts.

J'en vois qui aimeraient analyser que l'on serait en train de les encourager à apporter plus de satisfaction à autrui. J'en vois d'autres résolus à ne pas s'octroyer le droit d'une quelconque expression suite à leur manque de charisme, les cadres du pouvoir participalistes ayant été rigoureusement respectés.

Un débat s'est ouvert, j'espère que notre intelligence collective arrivera à le conclure d'une manière qui plaise à chacun. Il serait bon que nous creusions l'oeuvre libertaire, quelque chose a dû nous échapper. »

Un an après il était évident que le consensus ne prendrait jamais racine. Pouvons-nous et devons-nous aider l'auto-limitation de chacun pour tous ? Ceci n'implique-t-il pas l'observation de nos auto-limitations ? Les étudier ne serait-ce pas pervertir un des axiomes de l'auto-limitation ? Est-ce que l'on restreint nos libertés lorsqu'on observe celles d'autrui ?

Était apparu une nouvelle fracture qui présuait d'une nouvelle lutte pour la fabrication de l'Histoire.

Justement de là-haut Il se disait qu'elle était belle, l'Histoire.

Chapitre quatre.

Aujourd'hui je suis avec un de mes douze enfants, il a huit ans et s'appelle Yelac. Cette semaine, à l'école, il a créé une nouvelle fiche d'histoire qui m'a rempli de joie, sur la piraterie. Avec sa classe ils avaient résumé ce qu'ils savaient déjà, ce qu'il restait à préciser et il exposera demain le résultat de ses recherches. Alors qu'il contemple le costume de pirate qu'il s'est fourni pour l'occasion, je lui explique que si les utopies pirates du XVIIème se sont effondrées, c'est sans doute par manque de femmes donc d'enfants et que ceci est la raison du cadeau que sont ses nombreux frères-et-soeurs.

La vie dans les zones autonomes se prêtait tout à fait aux larges familles et en cette fin d'après-midi, je me sais infiniment fier de la mienne : mon premier conjoint a neuf enfants et notre deuxième en a sept, ce qui nous en fait vingt-huit de neuf mères !

Ma fille Ajoria, qui choisissait plutôt les fiches de géographie et de mathématiques, loge en ce moment à deux cents mètres de notre immeuble, au temple du coin. Ses allées sont rouges, vertes ou roses. Dans les rouges on trouve des produits dont la fabrication n'est pas clarifiée. A la création du lieu ils en occupaient plus de la moitié mais ils étaient désormais peu nombreux. L'allée verte est beaucoup plus lumineuse : la fabrication des produits est ouverte à toute enquête ou suggestion et le travail fourni se veut peu aliénant. L'allée désormais principale, rose, se composait des produits du temple et de ceux fabriqués dans le cadre d'une économie participaliste et lotocratique qui assurait à chacun la possibilité d'être utile à la convivialité de la production. Par dérision on avait employé « Temple de la Consommation » pour les premiers supermarchés alternatifs qu'on avait créés et la langue s'en était emparée.

Notre conviction commune à Machiavel que « la fortune montre son pouvoir là où aucune résistance n'a été préparée » avait permis un saine essor des zones autonomes qui s'étaient mises à produire, à éduquer et à loger à grande échelle. « De même que [nous] refusons d'être un esclave, [nous] refusons d'être un maître. Telle est [notre] idée de la démocratie ». Cette conviction de Lincoln résumait notre projet.

Cette année, les prix du pétrole et le besoin d'authenticité sont les principales raisons pour lesquelles nous allons prendre le pouvoir. Nous avons hurlé la pensée de JF Kennedy selon laquelle « la Démocratie n'est jamais une oeuvre achevée [mais bien] un appel à un effort inlassable ». Ensuite, l'Autre Campagne fit partout un triomphe et notre parti, l'Autre Parti pour une VIIIème république sans luttes improductives de pouvoir, allait s'assurer tous les pouvoirs que la VIème pouvait offrir. Le drapeau rose d'ossements allait illustrer la réflexion de Bergson écrivant que « les grandes erreurs politiques viennent presque toujours du fait que les hommes oublient que la réalité bouge et qu'elle est en mouvement perpétuel ».

Mon fils Droxen est médecin-accompagnateur du cancer. Il aide chacun à observer, à comprendre et à accepter la réparation que son corps opère. Sa santé a cinq vérités : respiration, mouvement,

alimentation, repos puis conscience. Un jour il m'avait écrit une phrase de Jésus, extraite des évangiles apocryphes de Thomas, verset un : « Que celui qui cherche ne cesse point de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; lorsqu'il trouvera, il sera troublé; et lorsqu'il sera troublé, il admirera, et il régnera sur l'univers ! »

Une de ses amantes, Seltog, s'est donnée pour mission de produire les pires choses de la plus belle manière. Sa première alternative s'attaque à la fabrication de chaussettes. Ici c'est en place et ailleurs c'est dix plantations et trente usines d'esclaves en moins.

Todlish est en activité dans les Armées Volontaires en Éveil. Ces armées écrivent une encyclopédie aux multiples dimensions sur la violence. Mon fils, dans sa première lettre, avait cité Karl Popper : « Le progrès n'a aucun caractère inéluctable, rien ne garantit des lendemains meilleurs ».

Son amie, Datriilm, officie à la logistique des échanges de matériel lourd et sa maîtresse, Ftera, est diplomate-juriste du renseignement des Armées Volontaires.

Gria est médecin spécialiste des défenses immunitaires. L'acquisition du monoxyde d'azote par nos défenses immunitaires est un processus primordial à leur bon fonctionnement. Ici c'est souvent un problème d'utilisation abusive de poppers mais au niveau mondial, l'onusida avait été dissout et les problèmes de l'eau, de malnutrition et de violence étaient enfin en pleine lumière comme principales causes des misères modernes. Elle m'a écrit que « du point de vue d'Hyppocrate, de Galien, de Maimonide et de Paracelse, il existait une maladie appelée indigestion, mais pas de maladie appelée faim. »

Eplija est partie étudier les populations marines. Il était admis qu'assez d'espèces avaient disparu pour parler d'extinction massive. A mon grand étonnement elle cite Jean Jaurès dans une de ses lettres : « Le courage, c'est d'aller vers l'idéal et de comprendre le réel. »

Mais ce soir, Ilio, 17 ans, chantera que « [notre] libido [nous] hypnotise et [son] cerveau [le] terrorise ». Que « dans de simples joints toute [sa] rage [il] contient », que « le monde est généreux mais [sa] frénésie non gérable ».

Je ne comprends pas ses rêves, j'ai peur. Cruellement, il me montre que je suis désormais perdu. Edmund Burke remarqua que la seule chose nécessaire au triomphe du mal est que les hommes bons ne fassent rien et moi, malheur, je ne sais plus que faire, je n'ai plus de rêves ! Terrible, Hannah Arendt m'élargissait le propos : c'est dans le vide de la pensée que s'inscrit le Mal.

J'étais heureux des pages d'Histoire que j'avais écrites mais mes connaissances du Bien et du Mal me firent réaliser combien ma fin était triste.

Et de là-haut, imperturbable, tu te disais qu'elle était belle, l'Histoire marchandée puis ensablée.

Chapitre Cinq.

Je me réveillai sous les drapeaux roses. Chaque centimètre carré de peau ensoleillée m'irriguait de sa production de vitamines, j'allais oublier ma faim. Puis, ma conscience apparaissant, mon manque devint conscient. Les divers pics de dopamine de la veille exigeaient leur retour sur investissement. J'étudiai plus ou moins consciemment les possibilités qui s'offraient à moi : plus de chanvre, plus de champi, plus de partenaire, ce fut ma main gauche qui me redonna espoir.

Les va-et-vient s'opérant, le sang m'épongeant, la dopadécharge était proche lorsque je m'arrêtai soudainement. Soit que mes carences avaient sabotées ma production séminale ; soit que j'avais appris le 110ème art taoïste pendant mon sommeil ; je m'étais retenu. Je repris mes caresses et m'émerveillai devant le contentement que l'oxytocine me procurait. Un peu plus tard, le besoin en dopamine se fit plus discret et je pu alors percevoir les symptômes de la faim. Et je me sentis observé.

Alors que je me levais, je demandai si quelqu'un pouvait m'orienter vers le petit déjeuner. La voix qui m'observait était féminine et malgré son timbre gêné, elle se proposa de m'accompagner. Je lui demandai de me prendre le bras et lui pris la main. La décharge de libido se produisit, sa tension chutait et j'attendais l'équilibrage des flux avant de l'ouvrir :

« Ce contact n'est-il pas agréable ? »

Sa gêne réapparut mais je fus ravi de la sentir puis de l'entendre acquiescer.

Le désir me submergea. Pas un désir d'éternuement qui m'aurait ramené à ma condition d'esclave dopaminé mais un nouveau désir, avouable. La méditation me parut partagée et alors qu'elle en prenait conscience, sa gêne revint, m'obligeant à reprendre une fatigante articulation suivit d'un sourire le moins pervers possible. Une fois encore, je m'étonnai : ce n'était pas le sourire manipulateur d'une publicité ni celui de Gargantua passant à table. Ses barrières se dissipèrent.

Les mots *partage*, *repos* et *désir* avaient plu et c'est en riant qu'elle me demanda si nous étions pressés ou si nous pouvions attendre l'obtention des denrées. Cette invitation écrasa ma faim et c'est en toute honnêteté que j'émis l'hypothèse suivante :

« Sûr que le besoin de tendresse submerge le besoin de graisse, dirigez-nous je me colle à vos fesses !

- Cent mètres sud-sud-est j'aperçois un îlot douillet et ombragé.

- On fonce ? »

En fin de course, nous trébuchâmes et nos peaux apprécièrent le contact. Nos phéromones s'étaient appréciées, nos immunités devaient être complémentaires et nos carrures parfaites pour la survie de nos progénitures.

La tendresse m'enivrait, la bioénergie circulait et quand nos organes sexuelles entrèrent en contact, je me promis de ne pas éternuer. C'était bon, la tendresse sans paresse, nous écrivions un second Traité des caresses.

Une éternité à sentir, ressentir et à ne parler que de sensations, je pris peur qu'on oublie de se

nourrir. Quand nos corps se séparèrent, je lui demandai de me promettre qu'on serait ensemble cette nuit. Ça la fit rire, ce qui n'était pas pour me rassurer. Je lui assurai qu'alors je n'allais pas la quitter d'une semelle, ce qui la fit toujours rire : elle ne me connaissait pas.

Puis je me rendis compte que la révolution était réelle. Elle continuait d'exister alors que j'avais cessé d'y croire. La démocratisation des révoltes s'opérait. Je pensais aux rappeurs révoltés, aux intellectuels, aux scientifiques, à la jeunesse. Belle et rebelle. On croisait de tout, notre autre monde était beau et son langage était poésie, transdisciplinaire et sans frontière, toute pleine de l'histoire des hommes.

Le champs possédait une arche de non-retour : un chemin initiatique avait été construit et il commençait par une définition de l'homme, ce *philosophe biologique sociologiquement déterminé tendant à s'assurer des conditions d'existence : Existences biologique, affective et philosophique. Nourriture et santé, violence et justice, éducation et liberté*. La pensée humaniste résumée et critiquée en un kilomètre cinq cents. Les derniers mètres nous apprivoisaient à l'idée lotocrate et la sortie s'encadrait des drapeaux roses pirates. « Nous nous aimons » étaient la dernière lumière agitant nos bâtonnets photorécepteurs.

J'avais arrêté Maeva et en la partageant, ma pensée devint idée. Quelques heures plus tard, mon idée parut suffisamment nécessaire pour qu'on me suggéra de créer un poste dans notre anhiérarchie lotocratique.

L'amour comme nécessité allait être son intitulé et il se situerait en amont de la plupart des postes. Je ne pourrais décevoir sans me voir immédiatement remplacé. C'est ainsi que je tirai la couverture lotocrate à moi et entrai dans le *Parti Lotocratique Démocrate pour une république libre, égale et fraternelle*, immédiatement rebaptisé Secte Libertaire pour les médias.

Le poste enregistré immédiatement après le mien allait remporter la coupe Poste d'Or qui récompensait les nouveaux postes les plus utiles. Je dû rendre la coupe et je rageais : le trophée sous le bras, j'imaginai déjà mon plan drague. Au passage de la coupe je me rendis compte que mon successeur était une femelle répondant au nom de Euardi. Elle éveilla un tourbillon de pouvoir et de sexe dans mon encéphale reptilien. Rien à faire, pas la peine de lutter, le reste de mon cerveau allait justifier cet attrait immoral. Car bien sûr je me su coupable tout de suite.

Chapitre six.

Une semaine d'aveuglement, ma nouvelle réalité sensitive me plaisait. Lorsque je caressais un corps, je n'imaginai à peine sa réalité de photons : sa réalité d'odeur, de chaleur, d'énergie et de douceur suffisait. Néanmoins je choisis de retrouver la vue et fut enchanté de contempler Euardi. Son poste n'avait aucun pouvoir et consistait à créer une alternative aux initiatives prises par la première structure. En clair elle étudiait les informations qui allaient influencer le cercle de décision et, en toute indépendance, imaginait ce que son cercle aurait fait. En fait cela permettait de brasser les idées tout en ayant aucune responsabilité suite à leur possible application. Donc ce poste était relativement stable, contrairement au mien, ambassadeur de l'amour. J'enseignais que l'amour n'est pas un vain mot, il est l'opposé de la peur. Par communiqués, je demandais aux politiciens et journalistes de nous aimer. Et cela allait fonctionner. En communiquant, notre réalité se façonnait de nos mots et phrases. Notre langage créait de nouveaux possibles. Alors que l'on employait « curiosité » comme la vertu la plus nécessaire, un dogme s'effondrait. Un journaliste écrivit : « *Sur leur échelle de valeurs, la curiosité et l'amour sont au-dessus de tout, avant même la liberté* ». Un comble pour nous autres libertaires.

D'un coup, il parut évident que la curiosité n'avait jamais été un vilain défaut. Nous avons changé de paradigme. En aval on s'aperçut que la capacité d'apprendre était une ultime condition. Le pouvoir élu allait riposter par une « révolution de l'accès aux matériels d'apprentissage ». Ce sont ces livres, bibliothèques et accès web qui attisèrent le tout : chacun voulait s'y mettre et il allait vite être question de réduire le temps de travail.

A l'écart et à l'écoute du phénomène politico-médiatique, nous étions toujours dans ce champs béni et nous l'avions bien travaillé. Il avait été acheté par *les Pirates de l'Amour* et dès le troisième jour nous avons commencé sa transformation. Le terrain était immense. Une scierie, une papeterie, un moulin, une salle des fêtes, un immeuble d'habitations contenant un magasin et des cuisines ; la carte était belle et les pelles se déchaînaient.

J'étais au broyeur. On broyait les haies et répandait les broyats sur une partie du champ où d'autres plantaient du cannabis. Le sol était biologiquement mort et cette plante devait l'aérer de ses profondes racines. La couche de bois broyé devait retenir l'humidité et créer de l'humus bien vivant. Mon plus grand plaisir fut de voir arriver des grenadiers. J'adorais ce fruit, particulièrement son jus, et ignorais tout de lui.

Des sourciers avaient repéré les points d'eau, d'autres avaient placé et orienté les constructions et un type bénissait nos graines. On planta des bénites et des non-bénites, pour voir, par curiosité. Un type enseignait l'art de la pompe : un puit, une roue et une corde perlée dans un tube. Les grosses perles remontaient l'eau dans le tube lorsque nous actionnions la roue. Le genre de pompe qui t'émancipe des mécaniques européennes irréparables. Sauf que, bien sûr, l'eau était empoisonnée. Bien en deçà des normes mais empoisonnée néanmoins. Nous pariâmes sur une diminution par deux en cinq ans puisque nous n'allions pas répandre de molécule potentiellement xénoestrogène, ni aucune autre molécule d'ailleurs. Nous retravaillerions la terre de temps en temps, avec du compost et des broyats. Peut-être arroserions-nous légèrement, les judicieuses

associations de plantes et la bonne vie des sols faisant le reste. Euardi et moi ne restâmes pas longtemps, on préféra suivre la partie des troupes qui allait s'attaquer à un autre terrain, trente kilomètres plus loin, à l'aurée d'une grande ville.

Dès le quatrième jour nous avons invité les journalistes, leur offrant le transport et un Livre Rose-Pirate. C'était par pur provocation, du moins je le vivais ainsi. Je me souviens du journaliste d'un news magazine républicain qui n'en croyait pas ses sens. Apparemment son journal ne devait pas relater l'alternatif, il paraissait horrifier et en tout cas il était tendu. Lorsqu'il m'adressa la parole je ne pus m'empêcher de l'achever en lui expliquant qu'en m'aveuglant, je souhaitais mieux ressentir. Et j'ajoutai que pour ma santé, ma muqueuse principale n'était lavée qu'à l'eau. Je lui expliquai combien je l'aimais, cette peau qui m'offrait tant de sensations. Ces sensations qui par mon esprit apportent le plaisir. Brutalement je revins à lui et le ressentis pleinement. Il avait le sexe apaisé mais le corps criait famine. Je lui suggérais une thérapie de caresses, il m'avoua être accroc à sa kinésithérapeute. Puis ses automatismes journalistiques réapparurent et il me demanda ce que je faisais dans la vie. Réjoui, je lui répondis que j'apprenais à être heureux tout en étant libre, et que ça me prenait tout mon temps parce que être heureux, mine de rien, c'est pas une vide affaire. Non pas qu'être libre soit facile mais au moins ça s'enseigne, ça s'apprend, on connaît ses déterminismes et c'est ceci qui nous libère. « Par exemple le sexe, vous ne connaissez sans doute pas vos chaînes, sinon vous ne seriez pas si tendu. Votre manque est physiologique, c'est un manque de libido, de caresses, d'échange, d'hormones opposées au stress. Et je parie que vous mangez de la viande ? Vous êtes plein de fer et pas une vitamine pour l'utiliser, c'est ennuyeux... »

À son retour, ce journaliste sema et publia le doute.

« Si par démocratie on exige un consentement des peuples à leur organisation, force est de constater que jamais encore nous ne vécûmes telle époque.

Nos prisons n'ont eu de cesse de nous l'illustrer, ce qui nous a amené d'ailleurs à exclure ces lieux de nos schémas mentaux : permettez-moi de rappeler l'entassement, le suicide, la maladie et l'existence de quartiers disciplinaires de 4,05 mètres carrés ; alors qu'un simple chien se voit octroyer le droit à disposer d'au moins 4,15 mètres carrés.

Nos droits de l'homme -et donc notre démocratie- sont une farce et nous l'avons toujours su. Prenez le pouvoir du peuple : il n'y eut jamais que le pouvoir d'UN peuple : celui qui nous représente et donc nous efface, dans les médias et élections.

Maintenant imaginez un peuple qui s'éduque et qui, au lieu de se représenter, participe librement.

Ce peuple vit à ses dépend en démocratie, puisqu'à tout moment il peut jouer de son pouvoir. Gageons que s'il ne l'exerce pas, c'est qu'il consent à l'organisation dont il fait nécessairement partie.

Un système d'exercice du pouvoir où chacun peut participer également et librement, voilà ce que propose nos lotocrates. Autant vous avertir : il y aura foule et l'on n'aura plus le temps d'écouter les langues fourchues. Il faudra comprendre, se comprendre, apprendre, questionner, organiser, clarifier, proposer et ainsi ausculter le champ des possibles. Les compétences seront plébiscitées et l'humilité va nous ensevelir, nous envahir.

Depuis une semaine, nos lotocrates gèrent dix mille hectares et déjà, une mairie du coin est convertie. Parions ma présence dans ce journal qu'à l'heure où vous

lisez ces lignes, d'autres mairies auront suivie.

Et qu'un beau jour, vous vous réveillez en démocratie. »

Les conservateurs eurent beau s'élever contre une soi-disant religiosité du hasard, le doute allait germer.

Et il explosa dans le milieu associatif. Beaucoup s'essayèrent au fonctionnement lotocratique. En un an le secteur avait fait ses marques, les bénévoles commençaient à l'exiger de toute part.

Notre association *Rose'Pirate* suscita des passions. Pas moins d'une vingtaine de films sur notre organisation. C'est exactement le 8 février que nous inaugurâmes le Réseau des Lotocrates.

Moi, bien sûr, ça faisait belle lurette que j'avais formé plus compétent que moi et je m'étais vite évincé. Je n'étais plus nécessaire, je voulais aller voir ailleurs.

Avec Euardi bien sûr !

La sensualité de la sexualité ? L'érotisme. [Dr Leleu]

La spiritualisation de la sexualité ? L'amour. [Nietzsche]

Je n'oublierai jamais le jour où nous reçûmes le président vénézuélien. Il était venu contempler notre système participaliste et c'est à ce moment que nous décidâmes de faire de grandes choses pour notre petite planète.

Fin. (A continuer.)

- imprimantes à pamphlet -

Je prétend que l'homme se bat pour ses existences. Nourriture et santé pour son existence biologique, violence et justice pour son existence affective, éducation et liberté pour son existence philosophique.

Je prétend qu'aujourd'hui la première existence est un combat qui ne s'apprend pas en médecine, que la deuxième est ignorée du politique et que la dernière est ruinée par le travail et la publicité.

Je prétend que notre civilisation est mortifère et schizoïde ; que sa science est perdue dans ses axiomes, principes et paradigmes ; que sa politique est rongée par le racisme de la vieillesse et le racisme de l'intelligence.

Licence Art Libre sous influence baudelairienne.

<http://oeuvres.artlibre.org/Litterature/Nouvelles/2130.html>

Les mémoires d'une Libido libertaire ou comment nous tuons Gargantua.

Merci de laisser l'État dans les toilettes où vous l'avez trouvé.